Paracha
Kora'h

• 20 •

ב' תמוז תשפ"ה
5785

י"ל ע"י

קהילת שבתי בבית ד'

בנשיאות מורנו ורבנו הרה"צ

רבי גמליאל הכהן

רבינוביץ שליט"א

טיב הקהילה

Edition française

בצרפתית

טיב המעשיור

Bita'hon en Hachem

« Hachem dit à Aaron : dans leur pays tu n'hériteras pas, et il n'y aura pas de part pour toi au milieu d'eux. (C'est) Moi (qui suis) ta part et ton héritage au milieu des enfants d'Israël. » (Nombres 18, 20)

Ce verset met en lumière l'un des fondements de la Mitsva de la Bita'hon, la confiance en D.ieu.

טיב המערכות

“Pourquoi vous élevez-vous ?”

On raconte qu'un jour le Gaon Rabbi Akiva Eiger et le Gaon Rabbi Yaakov de Lissa voyagèrent ensemble dans une calèche attelée à des chevaux. La foule venue les accompagner détela les chevaux et, avec ferveur, porta elle-même la calèche dans laquelle se trouvaient ces deux géants de la génération.

Soudain, Rabbi Yaakov se dit : « Le Gadol Hador est ici, dans la calèche ! Moi aussi, je dois descendre et participer à l'effort collectif. » Il sortit discrètement, se joignit à la foule et se mit à pousser la calèche transportant le Gaon de la génération.

Au même moment, Rabbi Akiva Eiger se fit une réflexion similaire. Il sortit de l'autre côté de la calèche et, pensant que le Gaon de la génération s'y trouvait, il se mit lui aussi à la porter.

Lorsque le cortège arriva à la synagogue, la foule fut stupéfaite de découvrir que la calèche était vide ! Tous furent alors témoins de la profonde estime réciproque que se portaient ces deux géants, ainsi que de l'extrême humilité qui les habitait.

Kora'h, quant à lui, dit à Moché Rabbénu : « Toute l'assemblée est sainte, et Hachem est parmi eux. Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de la communauté de D.ieu ? » Ce qui induit Kora'h en erreur, c'est sa conviction qu'un dirigeant est forcément orgueilleux. Il disait alors : « Puisque tous sont saints, pourquoi Moché et Aaron devraient-ils se placer au-dessus des autres ? »

À cela, Moché répondit que Kora'h se trompait complètement : un véritable leader ne doit pas être orgueilleux, mais au contraire, humble et modeste.

Moché répliqua : « Et Aaron, qu'est-il ? » — sous entendu : il n'est rien. Aaron personnifiait l'humilité absolue. Pourquoi Moché ne parla pas de lui-même ? Parce que la Torah avait déjà témoigné à son sujet : « Et l'homme Moché était très humble. »

Ainsi, l'accusation de Kora'h selon laquelle Moché et Aaron se seraient enorgueillis était infondée. C'est d'ailleurs cette erreur qui fut la cause de sa chute, et qui l'entraîna, avec toute sa faction, dans l'abîme.

La grandeur d'un leader ne se mesure pas à son prestige, mais à sa capacité à rester humble. Plus il est grand, plus grande doit être son humilité. Et chacun, à son échelle, est un leader : l'un guide une communauté, l'autre un groupe d'élèves ; un père de famille est leader chez lui ; même un jeune garçon est un exemple pour ceux qui l'observent et s'inspirent de ses actes.

C'est ce que nous enseigne l'histoire de ces deux géants d'Israël : malgré la reconnaissance de milliers de disciples, ils se voyaient eux-mêmes comme insignifiants.

La tribu de Lévi nous enseigne le principe fondamental de la Mitsva du Bita'hon : les Leviim s'attachent à Hachem, s'occupent constamment de Torah et du service divin, et mettent leur confiance dans le Créateur, convaincus que c'est Lui qui leur attribue leur part et leur héritage. Comme l'explique Maïmonide (fin des lois de Chemita et Yovel 13;12) : « Pourquoi Lévi n'a-t-il pas reçu d'héritage en Israël ni de butin lors des guerres comme ses frères ? Parce qu'il a été mis à part pour servir Hachem... Ils forment l'armée de D.ieu, et c'est Lui qui subvient à leurs besoins, comme il est dit : Je suis ta part et ton héritage. » Cela signifie que c'est Hachem Lui-même qui nourrit, soutient et pourvoit aux besoins des Léviim, et qu'ils n'attendent leur subsistance d'aucune autre force que de Lui seul.

Et Maïmonide ajoute : « Il ne s'agit pas seulement de la tribu de Lévi. Tout être humain, où qu'il soit, dont l'esprit se porte volontaire à se détacher des préoccupations matérielles pour se consacrer à servir Hachem, Le connaître et marcher dans Ses voies — celui-là aussi est sanctifié comme le saint des saints. L'Éternel sera son lot et son héritage pour l'éternité. Et Il lui accordera, dans ce monde, ce qui lui est nécessaire, comme Il l'a fait pour les Léviim. »

Rav Moché Alchikh était l'un des plus grands maîtres et décisionnaires de la ville sainte de Safed, il y a environ 450 ans. À cette époque, Safed était une métropole spirituelle rayonnante, peuplée de sages illustres tels que le Rav Yossef Karo, le Rav Moché Cordovéro, le Ari zal, et leurs disciples.

Parmi ses nombreuses fonctions, le Rav Alchikh était aussi un grand orateur. Chaque Chabbat, il prononçait un discours sur la paracha, dans lequel il illuminait les cœurs d'Israël par sa sagesse. C'est à partir de ces discours qu'il composa son célèbre ouvrage "Torat Moché".

Le Ari zal disait à ses élèves : « Écoutons les paroles de Torah du saint Rabbi Moché Alchikh, dont les paroles pénètrent la vérité avec éclat, un homme merveilleusement inspiré. »

Un Chabbat, le Rav Alchikh prononça un discours sur le thème de la Mitsva du Bita'hon, de la confiance en D.ieu. Au cœur de son exposé, il aborda une question bien connue : jusqu'à quel point la confiance en Hachem est-elle compatible avec l'effort personnel de l'homme, la Hishtadlout ?

En effet, nos Sages enseignent d'une part que l'homme ne peut s'appuyer sur un miracle. L'action humaine est nécessaire pour susciter la bénédiction divine comme il est écrit : « Afin que l'Éternel ton D.ieu te bénisse dans tout ce que tu entreprendras » (Devarim 14, 29).

Mais d'un autre côté, nous apprenons de Yossef que le simple fait d'avoir demandé au maître échanson de parler de lui au Pharaon (Béréchit 40, 14) fut considéré comme un manque à son niveau de Bita'hon.

Pour avoir sollicité l'intervention du chef des échansons, il resta deux années supplémentaires en prison, comme il est dit (Béréchit 41, 1) : « Et ce fut au bout de deux années entières... »

Le Rav Alchikh conclut son discours en affirmant qu'au plus haut degré de

Bitahon, lorsque le cœur est pleinement confiant en Hachem, toute action devient superflue. Il suffit alors de demeurer en paix chez soi, dans une confiance absolue. À ce niveau de confiance, la nature elle-même se fonde dans le miracle — ne faisant plus qu'un aux yeux de celui qui croit.

Dans le public, un simple paysan écoutait très attentivement. Cet homme, honnête et pieux, n'avait jamais étudié mais récitait chaque jour les Tehilim, avec foi et amour. Sa subsistance lui était assurée en abondance, grâce à son travail de transport de chaux et de ciment pour les besoins de construction. Il chargeait son âne et livrait les matériaux depuis les carrières situées dans les champs jusqu'à la ville.

Or, ce Chabbat-là, il entendit les paroles du Rav, qui enseignait que lorsqu'on atteint un degré élevé de Bitahon — cette confiance profonde en Hachem — il n'est même plus besoin de fournir le moindre effort matériel : tout se met en place par la seule force de la foi.

De retour chez lui, il dit à sa femme : « C'est décidé, à partir d'aujourd'hui, je ne travaille plus ! Le Rav l'a clairement dit : si l'on atteint une véritable confiance en Hachem, on peut rester chez soi, et Lui-même prendra en charge notre parnassa. » Et c'est ce qu'il fit : il vendit son âne et passa ses journées à la synagogue à réciter les Tehilim.

Les jours passèrent, et les économies fondirent doucement, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien à la maison.

Voyant la situation, sa femme commença à s'inquiéter et dit à son mari : « L'argent s'épuise. Le fait de rester assis dans les synagogues à réciter des Tehilim, ne nous apportera aucune subsistance ! » Mais l'homme resta inflexible : « J'ai une confiance totale en Hachem — Il nous enverra notre subsistance ! »

La situation devint critique : il ne restait plus la moindre pièce à la maison. Saisie

ר' אידא !
נכון שתמיד רצית לספר בכל שבת לילדים שלך
סיפור שקשור לפרשת השבוע, עם טיב הלכה הנלמד ממנה ???
עכשיו הגיע הזמן המיוחד שתוכל לממש את הרצונות שלך
ותוכל להכניס ולהשריש בילדים שלך
תורה ועבודה ויראת שמים עם מידות טובות !!!

ספר
טיב המעשיות

מפי הגה"צ
רבי גמליאל הכהן רבינוביץ
 שליט"א

מכון טיב

להזמנת חייגי לקו החומנות של מכון טיב: 0733-22-76-09
<< טלפון אחד והספר אצלך ללא עלות דמי משלוח >>

d'angoisse, sa femme craignait pour le sort de leurs jeunes enfants.

Elle lui reprocha vivement son inaction : « On n'a pas le droit de négliger ainsi sa famille ! C'est une irresponsabilité grave ! » Mais, porté par les paroles de son maître qu'il gardait précieusement en son cœur, il refusait d'écouter quoi que ce soit. Il resta à la synagogue, sans même lever le petit doigt pour apporter ne serait-ce que quelques pièces chez lui.

Entre-temps, l'âne, qui avait été vendu, passa de main en main, de vendeur à acheteur, jusqu'à ce qu'il arrive chez un arabe. Celui-ci, comme son ancien propriétaire, transportait de la chaux et de l'argile, qu'il vendait dans les villes alentour.

Un jour, il emmena son nouvel âne dans un champ pour creuser la terre et extraire du matériau. Et voilà qu'en creusant, il découvrit un trésor enfoui dans les profondeurs de la terre. Fou de joie devant cette richesse inespérée, le non-juif chargea aussitôt le trésor sur sa charrette, le recouvrit

soigneusement de paille, de foin et de boue, et se prépara à poursuivre sa route.

Mais juste avant de partir, il jeta un dernier regard au fond de la fosse, pour s'assurer qu'il n'avait rien oublié. Et voilà qu'il aperçut encore quelques pièces d'or précieuses restées au fond. Il redescendit alors dans le trou pour les récupérer.

Mais soudain, alors qu'il marchait courbé dans la fosse, une grosse pierre, qu'il avait légèrement délogée en creusant, se détacha et tomba sur lui, l'écrasant sur place et l'ensevelissant vivant dans le trou !

L'âne, resté seul avec la charrette remplie d'or, retourna par habitude chez son ancien maître à Safed. Il se posta devant la maison et se mit à braire. Le paysan, surpris de revoir sur son âne, le nourrit et découvrit alors le trésor caché dans la charrette ! Il attendit que quelqu'un vienne le réclamer. Après enquête, on apprit que le dernier propriétaire avait été retrouvé mort dans les champs, et le paysan conserva légalement le

trésor.

Cette histoire se répandit dans toute la ville. Les élèves du Rav Alchikh s'étonnèrent : « Rabbi ! Nous aussi avons le Bitahon et étudions la Torah... Pourquoi une telle délivrance ne nous arrive-t-elle pas ? »

Le Rav Alchikh répondit avec douceur : « En chaque Juif réside une Mitsva particulière, un niveau d'élévation unique qui lui est propre, en lien avec la part de Torah qu'il a reçue au mont Sinai. L'un brillera dans l'étude de la Torah, un autre excellera dans la prière, ou dans d'autres domaines.

Pour cet homme, c'était le Bitahon. Toute sa vie, il n'a cessé de s'élever dans cette voie, avec constance et fidélité. Et lorsqu'il a entendu mon discours, il a mis toute sa confiance en Hachem sans la moindre réserve. C'est pourquoi il a mérité une telle délivrance. »